La Grande Famine en Irlande

Confortablement calé dans son fauteuil d'ébène au coin de la cheminée, Cabell Moore sirotait le thé qui venait de lui être servi. Le vieillard savoura le goût amer de la boisson chaude, avant de reposer avec douceur la tasse en porcelaine sur la table en bois du salon. L'homme entendit résonner des bruits de pas et des petits cris surexcités. Il fit pivoter sa tête et eut la grande surprise de voir apparaître ses petits enfants déambuler avec agitation vers lui.

Soudain, la lueur de la flamme frappa sa petite-fille et Cabell remarqua pour la première fois à quel point la petite Colleen ressemblait à sa défunte sœur, Greer.

Les souvenirs, longtemps enfouis au fond de sa mémoire, jaillissèrent et l'enveloppèrent dans une profonde nostalgie de sa jeunesse. Ses yeux se remplisirent d'eau, sa gorge se serra, il peina à respirer.

Remarquant son émoi, Colleen s'approcha et posa délicatement sa petite main sur l'épaule du vieillard:

«- Tout va bien grand-père? »

Il hocha doucement la tête pour la rassurer.

« -Mais, tu pleures! Pourquoi?

-Parfois, se remémorer est douloureux. Il est temps, mes petits, que vous connaissiez la vérité sur notre famille, nos racines. Car, quiconque sait d'où il vient, saura où aller. Asseyez-vous, ouvrez vos oreilles. Voici votre histoire. »



Pieds nus sur le sol froid de la cabane, Blair regardait l'aube se lever sur ce jeudi glacial de l'an 1846. L'hiver avait été rude et le printemps s'annonçait tardif. La mère de famille grelottait sur le seuil de la porte.

Au loin, un convoi d'hommes portant un lourd fardeau avançait lentement sur le sentier de terre battue qui traversait les champs vides. Blair sera son châle plus étroitement sur ses maigres épaules et se retourna en entendant des petits pas derrière elle. La mère observa les visages émaciés et les yeux pleins de questionnement de ses deux petits: Greer et Cabell.

Elle s'empressa de retourner dans leur pauvre habitation.

Soudain, des coups sourds à la porte firent sursauter Blair. Tremblante de peur, elle entrouvrit la porte le cœur battant. Six hommes vêtus de hardes se tenaient devant elle, respectueusement recueillis devant le corps grisâtre d'un jeune barbu maigrichon.

-Dylan!, hurla la pauvre Blair, le visage déchiré par le chagrin.

En un instant, sa vie bascula dramatiquement. Dylan, son époux qui avait rejoint les rangs des partisans de la Révolte des Irlandais pour lutter contre les Landlords et la grande famine de la pomme de terre qui dévastait le pays, gisait, raide et froid sur le sol. Dire que cette odieuse famine aurait pu être facilement évitée si les Landlords avaient prêté main forte et quelques céréales aux Irlandais au lieu de les laisser crever de faim...

La vue de Blair se voila et le noir l'engloutit. La mère ouvrit les yeux sous la douce caresse d'une petite main sur sa joue. Greer, sa fille, était couchée à ses côtés et pleurnichait contre son épaule. Cabell rentrait à peine, couvert de poussière et les genoux salis par la terre. Le petit garçon peinait à rester debout, il avait aidé à la mise en terre de son défunt père.

Blair fit un effort surhumain pour se lever et préparer un petit déjeuner. Un maigre fond de lait de chèvre et quelques pommes de terre rabougries ne calmèrent que peu les estomacs affamés de sa progéniture. La gorge trop serrée pour avaler sa ration, Blair partageait sa faible part entre ses deux enfants. Cabell et Greer engloutirent les minuscules patates en moins de deux.

Au sellier ne restaient qu'une dizaine de patates, quelques choux défraîchis et un navet ratatiné.

-Pas suffisamment pour tenir jusqu'aux premières récoltes, pensa avec désespoir la pauvre Blair. Et les rares voisins n'ont guère plus. Je ne peux me résoudre à leur demander charité.

Trop dévastée pour réfléchir d'avantage, Blair s'effondra sur sa paillasse peu confortable. Malgré les privations, la jeune femme était consciente que les maigres provisions ne tiendraient que quelques repas.

Vint le jour où Blair, n'eut absolument rien à offrir en guise de nourriture à son fils et sa fille, elle qui s'était tant sacrifiée pour qu'ils puissent manger. Elle ne pouvait plus à supporter les yeux larmoyants et les ventres gargouillants des petits. Elle devait agir.

Au fond de la canisse de métal, Blair retira ses modiques économies. Elle avait entendu parlé et aperçu des affiches au village qui parlaient du Nouveau Monde. Là bas, par delà l'océan, où on disait l'abondance des cultures, fleurissait.

Leurs baluchons sur l'épaule, Blair entraîna ses petits au port de Liverpool. La petite Greer se couvra la vue en apercevant les corps décharnés qui s'accumulaient dans les rues. Le jeune Cabell eut lui aussi un haut-le-cœur mais, il tâcha de rester fort devant cette vision d'horreur. Blair glissa ses mains dans celles de ses gamins pour les garder près d'elle.

D'une démarche peu assurée, ils traversèrent la passerelle chancelante du navire accosté. La mère paya le coût modique d'embarcation de 3 livres et invita ses bambins à monter à bord. Revigoré par l'idée d'une vie meilleure dans cette mystérieuse contrée, Cabell sautilla et happa sa sœur cadette par la manche de son habit. Les enfants se précipitèrent, les yeux scintillants d'espoir, sur le pont du grand bateau.

Pourtant, leur sourire s'effaça bien vite, lorsque leur mère leur désigna l'endroit où ils passeraient jours et nuits pour les cinq à neuf prochaines semaines: la cale du navire qui n'avait pas été nettoyée suite au déchargement de bois en provenance du Canada. Greer plissa le nez. L'endroit était insalubre, horriblement malpropre mais surtout, dépourvu de station sanitaire. Autour de la petite famille, d'autres Irlandais, par dizaines et dizaines s'entassèrent. Les toussotements et les reniflements devinrent bien assez vite la seule mélodie qui bourdonnait dans les oreilles de Blair et ses rejetons.

Les jours semblaient sans fin, interminable. Le froid, la maladie et la malnutrition affaiblissaient Blair un peu plus chaque matin. La pauvre femme refusait de se nourrir, préférant se sacrifier pour le bien-être de ses enfants. Et, au crépuscule de la vingt-et-unième journée de traversée, Blair rendit son âme à la grande faucheuse.



Cabell et Greer assistèrent à la triste scène. On jeta le corps famélique emballé d'un sac du jute de leur mère chérie à la mer.

Les aubes se succèdaient et un rayon de soleil surprit les survivants de ce voyage d'enfer, en illuminant une terre au loin. Le jeune Cabell remarqua qu'une file de navires faisait la queue, ancrés au large. Le petit garçon garda sa sœur près de lui. Ils devaient encore attendre.

Au bout d'une dizaine de levers de soleil, le bateau accosta enfin à Grosse Île, poste de quarantaine. Un médecin vint inspecter les passagers. Cabell ne comprenait pas tout mais, il s'aperçut rapidement que les immigrants étaient séparés en deux groupes. Le gamin serra la petite main de Greer qui toussait et frissonnait. Le docteur pointa l'enfant malade et ordonna à Cabell de la lâcher. Les deux enfants furent séparés de force.

Le dernier regard, empli de tristesse, que Greer lança à Cabell resta ancré à tout jamais dans la mémoire du jeune garçon.

Après avoir séjourné en quarantaine pour une durée de dix jours à Grosse Île, Cabell fut déporté dans la ville de Québec et placé dans un orphelinat. C'est à ce moment qu'il se rendit compte qu'il ne reverrait jamais sa petite sœur Greer.

Un couple de jeune canadiens français souriants tombèrent tout de suite sous le charme du petit Irlandais de dix ans. Ils l'adoptèrent, au grand bonheur du garçon. Son patronyme O'moore avait maintenant été raccourci à Moore.

Pieds nus sur le sol de terre battue, comme sa mère jadis, Cabell ferma les yeux. Il remercia le seigneur pour cette nouvelle vie au Canada et cette abondance en nourriture. Il pleura, pleura de joie et voulut se jeter dans les bras de ses parents adoptifs, mais il dû se retenir par courtoisie.



Cabell Moore posa son doux regard d'aîné sur ses petits enfants aux yeux ébahis par son l'histoire.

« Qu'ils ont de la chance de ne pas connaître la faim, de grandir dans ce pays où rêver est permis. Que la contrée est accueillante à moi, l'Irlandais orphelin, et quel privilège d'être l'artisan du développement de cette grande nation », pensa le vieillard.

« - Voilà votre histoire, mes petits-enfants. Souvenez-vous de ne pas gaspiller la nourriture, ni votre avenir. Honorez la mémoire de vos ancêtres qui se sont sacrifiés pour que vous puissiez courir librement le ventre plein. Rappelez-vous, mes petits, de l'histoire inscrite dans vos gènes, car le passé est porteur de sagesse et de leçons. »

Coleen et ses frères et soeurs demeurèrent émus. Cabell ferma les yeux, nostalgique.